

L'individualisme a mauvaise image. Il est associé à la dictature du marché, à la lutte de chacun contre chacun. Il est considéré comme l'expression d'une raison qui peut même aller jusqu'à engendrer des individus irresponsables, mus uniquement par la rationalité et oubliant toute éthique. Il est aussi perçu comme la cause du repli sur soi, de l'égoïsme, de l'indifférence à autrui, de l'incivilité. Confondu avec toute la modernité occidentale, l'individualisme aurait eu et aurait tant d'effets négatifs qu'il serait temps d'en finir avec lui.

Ce diagnostic est partiel – notamment par l'oubli d'autres formes de l'individualisme – et donc erroné. En effet, l'individualisme sous-tend aussi la démocratie représentative, et aussi les droits de l'homme. Comment justifier le travail d'Amnesty International par exemple, ou encore la lutte contre l'excision féminine, sans faire appel à la liberté d'expression contre la raison d'État, et au droit de chacun à disposer de son corps ? De plus, l'individualisme sert de fondement à l'amour et aux formes de reconnaissance de la personne au-delà de ses richesses sociales. Comment justifier l'indignation devant les mariages arrangés sans faire appel au droit de chacun de choisir son conjoint et de créer la famille qu'il souhaite ? On pourrait multiplier les exemples, la plus grande part des demandes de droit, de reconnaissance, de justice, se font en référence à une conception d'un monde social au sein duquel tout individu mérite respect, dignité, considération. L'idéal de l'individualisme ne s'éloigne pas du social, il en dessine au contraire les contours qui sont ceux de la démocratie.

Avec le modèle d'un individu émancipé, l'individualisme est un humanisme, dessinant un monde idéal où chaque être humain pourrait se développer et devenir lui-même, en desserrant le plus possible les contraintes sociales imposées. Cet individu émancipé n'est pas un individu « détaché » de tout lien et du social, heureux sur une île déserte. Il a, idéalement, le pouvoir – reconnu et validé socialement – de définir ses appartenances, de décider de sa vie, de résister aux évidences d'une identité que d'autres lui imposeraient.

L'individualisme est un humanisme à certaines conditions, philosophiques – avec une conception de l'individu indépendant et autonome – et sociales, politiques – avec les conditions permettant à chacun de développer un tel projet. L'individualisme n'a de sens que si cet idéal n'est pas réservé aux seules personnes disposant des ressources suffisantes, que si aucune partie de l'humanité n'est exclue d'une telle utopie. Ainsi conçu, l'individualisme est donc intrinsèquement politique, se situant dans le camp opposé au libéralisme politique et économique puisqu'il doit créer les conditions autorisant tout individu, quelles que soient sa couleur, sa nationalité, son origine sociale, quels que soient son genre, son âge, à avoir le droit d'être un « homme » (au sens des droits de l'homme). Au même titre que les autres, afin paradoxalement d'avoir les moyens d'être soi-même. Un « je » possible parce que les « nous » qui l'entourent ne l'enferment pas, mais au contraire soutiennent ce qu'il veut être, un « je » qui en retour, par son développement personnel, enrichit ces « nous ».

Pour comprendre cet individualisme qui vise à ce que chacun puisse être une personne émancipée – libérée – et singulière – comme usage visible de cette liberté –, on peut relire le classique féministe, *Une chambre à soi* de Virginia Woolf (1978). Dans cet essai, cette écrivaine, chargée d'écrire une conférence sur « Les femmes et le roman », affirme qu'« il est indispensable qu'une femme possède quelque argent et une chambre à soi si elle veut écrire une œuvre de fiction ». Sinon elle est condamnée à rester dans la prison de son sexe, comme la sœur de Shakespeare qui ne pouvait pas créer, car « arrivaient alors ses parents qui lui disaient de raccommodez les chaussettes ou de surveiller le ragoût, et de ne pas perdre son temps avec des livres et des papiers ». Virginia Woolf refuse que les femmes soient d'abord considérées comme femmes. Elle réclame qu'elles puissent développer, elles aussi, leur projet personnel, éventuellement briser des murs, non pas pour rester dans un champ de ruines, mais pour reconstruire les siens afin d'avoir un monde à soi, une chambre à elle si elle veut écrire une œuvre, la sienne : sa vie.

**François de Singly, Les Uns avec les autres
Quand l'individualisme crée du lien, 2003**